

UNIVERSITÉ DE NANCY

---

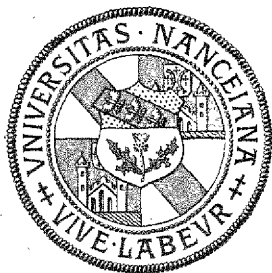
COMPTES RENDUS

DE

L'UNIVERSITÉ

DE NANCY

NOVEMBRE 1919



NANCY.

IMPRIMERIE J. COUBÉ & FILS, 25, RUE DE LA PÉPINIÈRE

—  
1920



UNIVERSITÉ DE NANCY

---

ÉCOLE SUPÉRIEURE DE PHARMACIE

---

LIVRE D'OR

---

Étudiants morts pour la Patrie

BECKERICH, étudiant de 2<sup>e</sup> année, caporal à la 6<sup>e</sup> section d'infirmiers, tué, le 25 août 1914, à Longwy.

BLUM, étudiant de 3<sup>e</sup> année, pharmacien auxiliaire au G. B. D. (130<sup>e</sup> D. I), blessé, le 26 juin 1916, devant Verdun ; mort, le 30 juin 1916, à l'Hôpital de Dugny (Meuse).

BOLLA (Pierre), étudiant de 1<sup>re</sup> année, sous-lieutenant au 53<sup>e</sup> régiment d'infanterie, tué, le 6 septembre 1918, à Bétheniville (Marne).

DETIEUX, pharmacien aide-major de 1<sup>re</sup> classe au 64<sup>e</sup> régiment d'infanterie, tué, le 27 mai 1918, au Chemin des Dames.

DUFOUR, élève stagiaire, sous-lieutenant au 166<sup>e</sup> régiment d'infanterie, tué, le 23 octobre 1918, au Château d'Olsene, sur la Lys.

HANNAU, étudiant de 1<sup>re</sup> année, caporal-fourrier au 80<sup>e</sup> régiment d'infanterie, tué, le 16 juin 1915, à Perthes-Hurlus.

JEANDEL, étudiant de 2<sup>e</sup> année, brancardier à la 23<sup>e</sup> section d'infirmiers, blessé, le 10 avril 1916, à Avocourt ; mort, le 16 avril 1916, à l'Hôpital Margaine, à Sainte-Menehould.

ROYER, étudiant de 3<sup>e</sup> année, pharmacien auxiliaire, tué, le 4 septembre 1916, au Tunnel de Tavannes.

**Étudiants blessés au feu ou par gaz asphyxiants**

BOESCH, étudiant de 1<sup>re</sup> année, infirmier à la 22<sup>e</sup> section, blessé par éclat d'obus, dans la nuit du 7 au 8 juin 1916, à Verdun.

BONNAVENTURE, élève stagiaire, soldat au 156<sup>e</sup> régiment d'infanterie, blessé par éclat d'obus, le 15 mai 1915, au nord d'Arras.

DELESALLE, pharmacien de 1<sup>re</sup> classe, pharmacien auxiliaire au G. B. D. 130, blessé par shrapnell, le 31 octobre 1916, à Verdun.

FERNIER, étudiant de 2<sup>e</sup> année, caporal brancardier, blessé par éclat d'obus, le 20 septembre 1915, à Atton.

FLORENTIN, pharmacien de 1<sup>re</sup> classe, pharmacien aide-major de 2<sup>e</sup> classe, intoxiqué par les gaz, le 24 août 1918.

FOUR, pharmacien de 1<sup>re</sup> classe, pharmacien auxiliaire, blessé par éclat d'obus, le 22 septembre 1916, en Champagne.

GODFRIN (Louis), candidat au doctorat, pharmacien aide-major de 2<sup>e</sup> classe, intoxiqué par les gaz, le 12 octobre 1918, à Gomart (Ardennes).

HAMELIN, pharmacien de 1<sup>re</sup> classe, pharmacien auxiliaire, blessé par éclat d'obus, le 12 juin 1916, à Verdun.

LENOBLE, pharmacien de 1<sup>re</sup> classe, pharmacien auxiliaire, blessé et intoxiqué par les gaz, le 29 septembre 1917, à Verdun.

LEVÊQUE, pharmacien de 1<sup>re</sup> classe, pharmacien auxiliaire, blessé par éclat d'obus, le 23 juillet 1916, à Fromerville-Renecourt (Somme).

NOISEITE, élève stagiaire, soldat au 69<sup>e</sup> régiment d'infanterie, blessé par éclat d'obus, le 26 septembre 1914, à la ferme Montauban.

RENAUD, étudiant de 2<sup>e</sup> année, intoxiqué par les gaz, le

23 octobre 1917, à Aizy (Aisne), blessé par éclat d'obus, le 27 mai 1918, à Sancy (Aisne).

SAUNOT, étudiant de 3<sup>e</sup> année, pharmacien auxiliaire, blessé par éclat d'obus, le 21 juillet 1918, à Château-Thierry.

SAUVEUR, étudiant de 1<sup>re</sup> année, officier d'administration de 2<sup>e</sup> classe, blessé par éclat d'obus, le 21 mai 1915, à Neuville-Saint-Waast.

THOMAS (Octave), étudiant de 2<sup>e</sup> année, caporal au 152<sup>e</sup> régiment d'infanterie, blessé par éclat de crapouillot, le 9 mars 1916, devant Steinbach (Alsace).

THOMASSIN (Paul), étudiant de 3<sup>e</sup> année, soldat au 170<sup>e</sup> régiment d'infanterie, blessé, le 19 mai 1915, par éclat d'obus, à Notre-Dame-de-Lorette. Blessé, une deuxième fois, par éclat d'obus, le 29 mai 1915, dans les tranchées de Bully. Blessé, une troisième fois, par éclat d'obus, le 4 juillet 1915, dans les tranchées d'Aix-Noulette.

VICQ, étudiant de 2<sup>e</sup> année, médecin aide-major de 1<sup>re</sup> classe au 40<sup>e</sup> régiment d'artillerie, blessé grièvement, par éclat d'obus, le 22 août 1915, au Bois de la Gruerie.

**Membres du personnel enseignant et étudiant décorés de la Croix de Chevalier de la Légion d'honneur.**

FAYREL, professeur de chimie, pharmacien-major de 1<sup>re</sup> classe, décoré le 4 mai 1916.

GRELOT, professeur de pharmacie galénique, pharmacien-major de 1<sup>re</sup> classe, décoré le 2 février 1917.

SARTORY, chargé du cours magistral de pharmacie chimique, pharmacien-major de 2<sup>e</sup> classe, décoré le 14 juillet 1917.

VARENNE, candidat au doctorat, pharmacien-major de 2<sup>e</sup> classe, décoré le 1<sup>er</sup> avril 1917.

### Étudiants décorés de la Médaille militaire

BECKERICH, étudiant de 2<sup>e</sup> année, caporal infirmier, décoré à titre posthume le 12 mai 1920.

BOESCH, étudiant de 2<sup>e</sup> année, soldat brancardier, décoré le 13 janvier 1917.

THOMAS (Octave), étudiant de 2<sup>e</sup> année, caporal de réserve, décoré le 30 juillet 1917.

### Membres du Personnel enseignant décorés de la Croix de Guerre (1)

BRUNTZ, Directeur de l'École supérieure de Pharmacie, pharmacien-major de 1<sup>re</sup> classe, Chef du Laboratoire de Bactériologie du 20<sup>e</sup> C. A.

« Officier supérieur des plus distingués, chargé d'un service de bactériologie d'armée, à Nancy, a rendu, depuis le début de la campagne, les plus grands services par son zèle, son dévouement et ses hautes qualités techniques. D'une conduite digne d'éloges, a fait preuve des plus belles qualités de courage et de tenue morale au cours des nombreux bombardements de Nancy, en particulier le 12 février 1918, où les locaux du laboratoire ayant été bombardés, il a pris les mesures et les dispositions nécessaires pour assurer la sauvegarde du matériel et du personnel des étudiants mobilisés de l'École de Pharmacie placés sous sa haute direction ». (O. C. A. 26 février 1919).

CORDEBARD, délégué-préparateur, pharmacien auxiliaire (67<sup>e</sup> division).

« A rempli les fonctions de médecin auxiliaire avec la plus grande autorité et le plus grand dévouement. Volontaire pour toutes les missions périlleuses, a assuré, par lui-même, pendant soixante heures consécutives, la relève et le transport de nombreux blessés dans un secteur particulièrement bombardé ». (O. D. 29 septembre 1916).

(1) Le texte des citations est suivi de l'indication abrégée de l'Ordre auquel le titulaire de la Croix de Guerre a été cité et de la date de la citation.

O. A. : Ordre de l'Armée; O. C. A. : Ordre du Corps d'Armée; O. D. : Ordre de la Division; O. R. : Ordre du Régiment; O. B. : Ordre du Bataillon; O. S. S. : Ordre du Service de Santé.

DUCLERGET, pharmacien de 1<sup>re</sup> classe, pharmacien aide-major de 2<sup>e</sup> classe (31<sup>re</sup> R. I.).

« Adjoint à l'officier S. P. du régiment, s'est toujours fait remarquer par son dévouement et son mépris du danger au cours de la campagne, en se portant, malgré la violence des bombardements sur les zones infectées par les gaz, pour en assurer la désinfection ». (O. R. 7 novembre 1918).

JALOT, préparateur, pharmacien aide-major de 1<sup>re</sup> classe (27<sup>e</sup> régiment d'infanterie territoriale).

« Au front depuis le début de la guerre. En août 1914, à Étain, est allé prévenir, sous un feu violent, une ambulance en danger de tomber aux mains de l'ennemi. Affecté, à plusieurs reprises, à des formations du secteur de Verdun, a toujours fait preuve de courage et de dévouement, notamment aux Chambrettes, du 21 janvier au 31 mars 1918. Au régiment, a assuré le service de défense contre les gaz avec zèle et initiative ». (O. R. 4 août 1918).

ZELLER, préparateur, pharmacien aide-major de 1<sup>re</sup> classe (2<sup>e</sup> division marocaine).

« Pharmacien toxicologue au G. B. D., depuis deux ans et demi. A toujours fait preuve de beaucoup de dévouement dans l'accomplissement de son service, n'hésitant pas à se rendre aux postes de première ligne, malgré les bombardements ». (O. D. 13 novembre 1918).

### Étudiants décorés de la Croix de Guerre

BAILLY, étudiant de 2<sup>e</sup> année, pharmacien auxiliaire (38<sup>e</sup> C. A.), G. B. D. 71.

« A fait preuve, comme chef d'un poste avancé, de beaucoup de dévouement et de sang-froid, maintenant, par son autorité et son courage personnel, le calme parmi les blessés, l'entrain et le zèle parmi les hommes ». (O. S. S. 9 novembre 1918).

BARTHELEMY, pharmacien de 1<sup>re</sup> classe, pharmacien aide-major de 2<sup>e</sup> classe au 53<sup>e</sup> régiment colonial.

« Officier plein de calme et de sang-froid dans les circonstances difficiles. Vient encore de donner des preuves d'un beau dévouement pendant la bataille du 15 au 22 juillet 1918, dans un poste de secours fréquemment bombardé ». (O. B. 27 août 1919).

BECKERICH, étudiant de 2<sup>e</sup> année, caporal infirmier.

« Soldat infirmier très brave et très courageux. Pendant le siège de Longwy, s'est offert spontanément pour relever plusieurs fois le drapeau de la Croix-Rouge de l'hôpital de siège, abattu par les obus, donnant ainsi l'exemple du plus complet mépris du danger.

« Tué sous l'effondrement d'une casemate, en accomplissant son devoir auprès des blessés qu'il a toujours soignés avec un zèle et un dévouement remarquables ». (O. R. 12 mai 1920).

BESANCENOT, pharmacien de 1<sup>re</sup> classe, pharmacien auxiliaire au G. B. D. 66.

« Pharmacien auxiliaire très dévoué. A donné, durant les journées des 3 et 4 juin, les plus belles preuves de dévouement en payant sans cesse de sa personne ». (O. D. 30 juin 1917).

« Arrivé au bataillon à la veille de l'attaque du 23 octobre 1917, chargé d'assurer le fonctionnement d'un poste de secours de relais exposé à des tirs ennemis, a fait preuve d'un grand esprit de décision et des plus brillantes qualités d'organisation, permettant ainsi la rapide évacuation des blessés ». (O. D. 27 novembre 1917).

« Pendant la période offensive du 24 août au 16 septembre, s'est acquitté avec une consciencieuse activité des diverses missions qui lui ont été confiées ». (O. B. 26 septembre 1918).

BLAISE, candidat au doctorat, pharmacien aide-major de 1<sup>re</sup> classe (219<sup>e</sup> régiment d'infanterie).

« A coopéré, sous un violent bombardement, au sauvetage des malades durant l'évacuation de l'hôpital incendié de Mézières, le 10 novembre 1918 ». (O. R. 21 novembre 1918)

BLUM, pharmacien de 1<sup>re</sup> classe, infirmier au 371<sup>e</sup> régiment.

« S'est signalé par son courage et son dévouement au cours des opérations de l'attaque de nuit de Burnhaupt-le-Haut, le 8 janvier 1915 ». (O. R. 12 janvier 1915).

BLUM, pharmacien de 1<sup>re</sup> classe, infirmier à la 170<sup>e</sup> division.

« Soldat infirmier qui, sous un feu intense, est venu, en rampant en terrain découvert, faire les premiers pansements à trois camarades blessés ». (O. D. 31 octobre 1914).

BOESCH, étudiant de 1<sup>re</sup> année, infirmier (151<sup>e</sup> division).

« Brancardier d'un grand dévouement, accomplissant son devoir



avec bonté et grand calme, a été blessé, en faisant un transport, dans la nuit du 7 au 8 juin 1916 ». (O. D. 23 juin 1916).

« Bon soldat, brancardier courageux et d'un dévouement à toute épreuve, a été blessé très grièvement dans la nuit du 7 au 8 juin 1916. Énucléation de l'œil droit ». (O. A. 13 janvier 1917).

BOLLA (Maurice), étudiant de 3<sup>e</sup> année, pharmacien auxiliaire, G. B. D. II.

« Pharmacien-auxiliaire, chef d'équipe dans les détachements de P. S. régimentaires, à toutes les affaires auxquelles la division a pris part en 1918. A fait preuve de beaucoup de courage dans la relève et le transport périlleux des blessés ». (O. D. 10 novembre 1918).

BOLLA (Pierre), étudiant de 1<sup>re</sup> année, sous-lieutenant au 53<sup>e</sup> régiment d'infanterie.

« Jeune officier remarquable par son courage et son sang-froid, s'est particulièrement distingué pendant les combats des 4, 5, 6 avril. Chargé d'assurer la défense d'une position avancée, s'y est maintenu malgré des pertes élevées, causées tant par un violent bombardement que par un feu intense de mitrailleuses, ne le quittant que sur ordre et le dernier pour s'établir sur une nouvelle position ». (O. D. Avril 1918).

« Jeune sous-lieutenant, calme, énergique, plein d'entrain, paie largement de sa personne et donne à sa troupe le plus bel exemple de dévouement et d'abnégation. Au cours des journées des 15 et 20 juillet, s'est mis volontairement à la tête de cinq patrouilles successives. A rapporté un butin important et des renseignements précieux qui ont permis de préciser la situation de l'ennemi ». (O. A. 18 juillet 1918).

« Officier d'une haute valeur militaire. S'est dépensé sans compter pendant la période du 26 septembre au 6 octobre 1918. A remplacé son commandant de compagnie, absent pendant la journée du 3 octobre, et assuré d'une façon parfaite, par son exemple et son entrain, la progression de la compagnie, malgré les difficultés rencontrées. Est tombé mortellement blessé par un éclat d'obus le 6 octobre 1918 ». (O. A. 18 décembre 1918).

BONNAVENTURE, élève stagiaire, soldat à la C. H. R., 47<sup>e</sup> régiment d'infanterie.

« Soldat brancardier, chargé d'un service spécial, consciencieux autant que dévoué, a fait preuve d'un réel courage et d'une constante énergie en assurant, du 23 avril au 24 mai 1917, l'exploitation de son poste en première ligne sous les bombardements les plus violents ». (O. R. 26 mai 1917).

BONNEFOND, pharmacien de 1<sup>re</sup> classe, pharmacien auxiliaire.

« Pharmacien auxiliaire remarquable par son courage, son sang-froid, son mépris absolu du danger. A assuré l'évacuation des blessés par des routes violemment bombardées, se rendant lui-même jusqu'aux refuges de première ligne. Pendant les nuits des 5, 6, 7 septembre 1916, a assuré le service d'assainissement du champ de bataille dans des circonstances particulièrement dangereuses ». (O. R. 25 septembre 1916).

CASSET, pharmacien de 1<sup>re</sup> classe, pharmacien auxiliaire au G. B. D. 20.

« Au front depuis le début. Maréchal des logis affecté à une section de munitions, avait passé, sur sa demande, dans l'infanterie, au 25<sup>e</sup> R. I., où il a servi comme sergent mitrailleur pendant dix mois. Passé pharmacien auxiliaire au G. B. D. 20, a fait preuve, sur la Somme, de courage et de sérieuses qualités de commandement, comme chef de section de brancardiers. A l'attaque du 30 avril 1917, affecté au 296<sup>e</sup> R. I., s'est porté avec une équipe de brancardiers, sous un violent bombardement, au secours du colonel grièvement blessé. S'est à nouveau distingué sous Verdun ». (O. S. S. 40 janvier 1918).

CAUCHOIS, candidat au doctorat, pharmacien auxiliaire, 20<sup>e</sup> Bataillon de chasseurs à pied.

« Venu comme volontaire au bataillon, s'est particulièrement distingué par son courage et son dévouement aux combats des 23 et 24 octobre 1917 ». (O. B. novembre 1917).

CHANAL, étudiant de 2<sup>e</sup> année, pharmacien auxiliaire au G. B. D. 36.

« Pharmacien auxiliaire du service auxiliaire, dévoué; toujours volontaire pour aller avec les équipes de renfort ramasser les blessés en ligne. S'est particulièrement distingué pendant le mois d'octobre 1917 aux G. B. D. 2, G. B. D. 201, pour les affaires de la forêt d'Housthulst et de Merckemn, ainsi qu'en maintes autres circonstances périlleuses ». (O. S. S. 22 janvier 1919).

COLCHEN, étudiant de 2<sup>e</sup> année, sergent-major au 19<sup>e</sup> B<sup>on</sup> de chasseurs à pied.

« A, pendant vingt mois de campagne, rempli les fonctions de sous-officier artificier avec un zèle, une intelligence, un mépris du danger au-dessus de tout éloge, a toujours payé de sa personne pour

assurer le ravitaillement en munitions, dans les circonstances les plus critiques; le 24 août 1914, après l'explosion de deux de ses caissons, a rechargé, reconstitué sous le feu et sauvé son train de combat; le 27 février 1916, sous un bombardement violent, a conduit lui-même, en avant, des caissons de cartouches et de grenades, et a réussi à mener à bien sa mission de ravitaillement, bien qu'il ait eu ses attelages atteints par les obus ». (O. B. 10 avril 1916).

COURRET, pharmacien de 1<sup>re</sup> classe, pharmacien auxiliaire, G. B. D. 56<sup>e</sup> division.

« A rempli les fonctions de médecin auxiliaire avec zèle et compétence. Très courageux, est resté, sur sa demande, pendant deux mois, dans les postes les plus exposés et sous le bombardement de l'ennemi ». (O. D. 20 mars 1917).

« Pharmacien des plus distingués. D'un courage remarquable et d'un dévouement absolu. A su, par les mesures les plus judicieuses et par une technique parfaite, assurer l'organisation de la protection individuelle et collective contre les gaz asphyxiants dans un secteur, ce qui a permis aux unités soumises à un bombardement violent par obus toxiques de résister sur place pendant les journées des 27 et 28 mai 1918 ». (O. D. 10 juin 1918).

DELACROIX, étudiant de 2<sup>e</sup> année, pharmacien auxiliaire au G. B. D. 13.

« Pharmacien auxiliaire actif, dévoué et courageux, s'est particulièrement dévoué au cours des attaques des 23, 24 et 25 octobre 1917, au poste de l'Ange-Gardien, pour les soins et l'évacuation des blessés, sous le feu de l'ennemi ». (O. B. 19 novembre 1917).

« Pendant la période offensive du 26 au 28 octobre 1918, a assuré, sous un bombardement, le service d'un poste de secours de première ligne; s'est acquitté de sa mission avec compétence et dévouement ». (O. B. 6 novembre 1918).

DELESALLE, pharmacien de 1<sup>re</sup> classe, pharmacien auxiliaire au G. B. D. 130.

« Ancien au G. B. D., s'est toujours signalé par ses hautes qualités morales. Dans les relèves de Verdun et en toute occasion, depuis son arrivée au groupe, a montré autant de courage que de modestie. Sujet très méritant à tous égards ». (O. R. 4 septembre 1917).

DETIEUX, pharmacien de 1<sup>re</sup> classe, sergent-fourrier, 23<sup>e</sup> section d'infirmiers.

« S'est dépensé sans compter dans l'évacuation de plus de 3.000 blessés pendant la période du 23 septembre au 25 octobre. A fait

preuve de sang-froid et de courage en assurant ce service sous le bombardement de l'ennemi. S'est déjà distingué, dans des circonstances identiques, depuis le début de la campagne ». (O. S. S. 26 novembre 1915).

« D'un moral très élevé. A toujours fait preuve d'une activité inlassable et d'un dévouement absolu. A organisé d'une façon parfaite l'installation contre les gaz dans un secteur nouvellement conquis. Tombé à son poste le 27 mai 1918 ». (O. B. 18 octobre 1918).

DUFOUR, élève stagiaire, sous-lieutenant au 166<sup>e</sup> Régiment d'infanterie, G. B. D. 56.

« S'est très vaillamment comporté dans la relève des blessés sur le champ de bataille; n'hésitant pas à franchir des espaces découverts pour secourir les blessés ». (O. S. S. Août 1915).

« Chef de section énergique et courageux. Mortellement blessé le 23 octobre 1918, en entraînant, avec le plus grand mépris du danger sa section à l'assaut d'une position fortement défendue par des mitrailleuses ». (O. A. 20 novembre 1918).

FERNIER, étudiant de 2<sup>e</sup> année, caporal brancardier à la 7<sup>e</sup> section d'infirmiers (59<sup>e</sup> division).

« Excellent brancardier, toujours plein d'entrain et de courage, se présente comme volontaire pour les missions les plus périlleuses. Aux combats du Xon, en février, a entraîné ses camarades sur une route arrosée par les obus et a pu ainsi ramener de nombreux blessés ». (O. D. 22 juin 1915).

FLORENTIN, pharmacien de 1<sup>re</sup> classe, pharmacien aide-major de 2<sup>e</sup> classe.

« Fait preuve du plus grand dévouement, payant très volontiers de sa personne; en ligne, s'est acquitté de toutes les missions qui lui ont été confiées, dans les meilleures conditions ». (O. R. 2 juin 1918).

« A fourni un gros effort en intervenant de jour et de nuit au poste central de secours pour les soins et les évacuations des blessés. A tenu à demeurer à son poste malgré les atteintes répétées par les gaz ». (O. D. 12 septembre 1918).

FOUR, pharmacien de 1<sup>re</sup> classe, pharmacien auxiliaire G. B. D. 34.

« Blessé à son poste de secours par des éclats d'obus, le 22 septembre 1916, ne s'est fait panser qu'après avoir secouru et abrité un de ses camarades grièvement atteint à ses côtés, et n'a quitté son poste et été évacué que sur l'ordre de son médecin-chef, donnant ainsi à ses brancardiers un bel exemple de sang-froid et d'amour du devoir ». (O. C. A. 1<sup>er</sup> octobre 1916).

GALLIPEL, pharmacien, infirmier à l'ambulance 1/51.

« Déjà proposé à l'ordre du jour pour sa belle conduite au poste de secours de l'Opéra (Octobre 1915, en Champagne). Ne s'est pas moins distingué pendant la période du 21 au 28 février, aidant à panser les blessés de jour et de nuit, apportant aux médecins une précieuse assistance ». (O. S. S. 13 mars 1916).

GAUDINET, étudiant de 1<sup>re</sup> année, agent de liaison, soldat de 1<sup>re</sup> classe.

« Lors d'un bombardement ayant provoqué l'explosion d'un dépôt de munitions où se trouvait son chef de bataillon, grièvement blessé, s'est précipité au péril de sa vie, malgré les explosions, pour sauver son chef ». (O. R. 28 octobre 1918).

GÉRARDIN, étudiant de 4<sup>e</sup> année, pharmacien auxiliaire au 212<sup>e</sup> régiment d'infanterie.

« A fait preuve dans les différentes formations où il a passé, d'abord comme infirmier, puis comme pharmacien auxiliaire, d'un dévouement absolu. Toujours prêt à se rendre aux postes les plus avancés pour assurer la lutte contre les gaz, la désinfection, l'étude des eaux ». (O. R. 24 novembre 1917).

GODFRIN (Louis), candidat au doctorat, pharmacien aide-major de 1<sup>re</sup> classe, 99<sup>e</sup> régiment d'infanterie.

« Pendant les combats du 26 au 30 septembre, a recherché dès les premières heures et sous le bombardement, les points d'eau des terrains reconquis pour s'assurer qu'ils pouvaient être utilisés sans danger. S'est dépensé sans compter au poste de secours pour prodiguer ses soins aux blessés ». (O. R. 12 octobre 1918).

« Le 20 octobre 1918, à Gomart (Ardennes), le village ayant été soumis à un bombardement violent par obus toxiques qui causaient de nombreux accidents, a apporté au médecin-chef du service, le concours le plus dévoué, faisant preuve d'une entière abnégation jusqu'au moment où, terrassé lui-même par l'intoxication, il fut mis dans l'impossibilité absolue de continuer son service ». (O. D. 16 novembre 1918).

GODFRIN (Pierre), étudiant de 2<sup>e</sup> année, pharmacien auxiliaire, 11<sup>e</sup> corps d'armée, G. B. D. 39.

« Pharmacien auxiliaire énergique, dévoué et courageux. Au cours des journées des 27, 28, 29 et 30 mai, a disposé le poste de secours avancé dont il était chargé ; restant constamment en contact avec les régiments d'infanterie, permettant ainsi, dans des conditions rendues difficiles, souvent très critiques, par le repli des troupes,

d'évacuer, dans les meilleures conditions, tous les blessés de la division ». (O. S. S. 3 juin 1918).

HAMELIN, pharmacien de 1<sup>re</sup> classe, pharmacien auxiliaire au G. B. D. 130.

Excellent pharmacien auxiliaire, depuis 22 mois sur le front, a toujours donné l'exemple du courage et du dévouement, s'est signalé comme chef d'équipe aux relèves de blessés du 11 au 28 juin, dirigeant avec calme, sous le feu de l'ennemi, les brancardiers du groupe ». (O. B. 16 juillet 1916).

« Déjà cité à l'ordre de la brigade pour sa belle conduite du 11 au 28 juin 1916. S'est acquis de nouveaux titres en octobre et novembre 1916, en aidant personnellement au chargement des blessés, veillant avec calme et sang-froid à la mise en route des équipes, malgré le bombardement de l'artillerie ennemie ». (O. D. 13 novembre 1916).

HENRY, étudiant de 3<sup>e</sup> année, pharmacien auxiliaire au G. B. D. 39.

« Pharmacien auxiliaire d'un dévouement et d'un courage au-dessus de tout éloge. A rendu de précieux services, dans des circonstances très difficiles, aux affaires du mois d'avril et du mois de mai 1918, dans l'évacuation des blessés des postes de secours des régiments d'infanterie ». (O. D. 29 mars 1919).

JACQUEY, pharmacien de 1<sup>re</sup> classe, pharmacien auxiliaire au G. B. D. 40 et 165<sup>e</sup> division.

« Du 16 avril au 3 mai 1917, aux postes avancés, a assuré parfaitement son service sous un bombardement systématique très violent, se dépensant sans compter, s'exposant bravement et à maintes reprises, sous les obus de gros calibres, pour montrer l'exemple à ses hommes et accélérer encore la relève et l'évacuation de nombreux blessés exposés aux feux de l'artillerie ennemie. (O. D. 15 mai 1917).

JEANDEL, étudiant de 2<sup>e</sup> année, brancardier de la 23<sup>e</sup> section d'infirmiers, (156<sup>e</sup> régiment d'infanterie) :

« Grièvement atteint à la relève des blessés le 10 avril 1916, décédé des suites de ses blessures ». (O. R. 23 avril 1916).

JOUFFROY, candidat au doctorat, pharmacien-major de 2<sup>e</sup> classe :

« Du 3 août au 9 novembre 1914, s'est volontairement proposé pour assurer le service de réception et évacuation des blessés. Par

son zèle et son dévouement, après avoir utilisé les voitures de tramways modifiées sur ses indications et créé personnellement des trains improvisés à l'aide de wagons de ravitaillement et réformés, a pu évacuer, malgré les bombardements par avions, 14.000 blessés. Le 12 février 1918, assurant le service de garde de nuit au laboratoire, une bombe étant tombée sur le bâtiment, a pris courageusement les mesures propres à sauvegarder le matériel militaire et éteindre un commencement d'incendie ». (O. S. S. 8 janvier 1919).

LABCEUF dit LAUBEUF, pharmacien de 1<sup>re</sup> classe, pharmacien aide-major de 1<sup>re</sup> classe :

« Dans la nuit du 26 au 27 mai, pendant l'attaque du Chemin des Dames, a soigné avec un dévouement au-dessus de tout éloge, les blessés qui se réfugiaient dans son abri ». (O. R. 2 août 1916).

LAFOND, candidat au doctorat, médecin aide-major de 1<sup>re</sup> classe, 33<sup>e</sup> corps d'armée :

« A montré le plus grand dévouement dans l'organisation des mesures de salubrité pour les cantonnements et la direction de l'assainissement du champ de bataille auquel il a coopéré de jour et de nuit dans des conditions très difficiles ». (O. S. S. 8 juillet 1915).

LANDREN, pharmacien de 1<sup>re</sup> classe, pharmacien aide-major de 2<sup>e</sup> classe, 84<sup>e</sup> R. I. T. :

« Au front depuis le début des hostilités. A rempli tout d'abord les fonctions de sergent-brancardier au 52<sup>e</sup> régiment d'infanterie territoriale. Comme pharmacien auxiliaire au G. B. D. 88, a assuré le service de protection contre les gaz, et le service de prélèvements d'analyses d'eaux dans les secteurs agités de Xivrai, Flirey, Schoecheprey. Comme pharmacien-auxiliaire, puis comme pharmacien aide-major au régiment, a toujours rempli ses fonctions avec un zèle et un dévouement parfaits ». (O. R. 1<sup>er</sup> décembre 1918).

LENOBLE, pharmacien de 1<sup>re</sup> classe, pharmacien auxiliaire, 15<sup>e</sup> division :

« Excellent pharmacien auxiliaire, chargé des évacuations d'un poste avancé et dangereux du secteur. S'est acquitté de sa mission avec le plus entier dévouement, malgré un violent bombardement surtout par gaz toxiques. Intoxiqué lui-même d'une façon sérieuse, en secourant les blessés d'un ravitaillement voisin, n'a quitté son poste que 24 heures après, sur l'ordre de son chef de service ; s'était déjà distingué dans les postes avancés du G. B. D. Somme (août-décembre 1916), Aisne (janvier-avril 1917) ». (O. D. 3 décembre 1917).

LEVÊQUE, pharmacien de 1<sup>re</sup> classe, pharmacien auxiliaire :

Venu, sur sa demande, au front, et affecté à un groupe de brancardiers. A montré un zèle, un entrain et un dévouement reconnu de tous, se dépensant sans compter. Le 23 juillet 1916 a été très grièvement blessé par un éclat d'obus alors qu'il surveillait une évacuation pendant que le poste était violemment bombardé ». (O. D. 23 juillet 1918).

MALAUQUIN, étudiant de 2<sup>e</sup> année, pharmacien auxiliaire :

« Chef de poste courageux et dévoué, a assuré les évacuations sous un violent bombardement. A été contusionné par l'éboulement de son poste de secours. » (O. R. 15 avril 1918).

MARION, pharmacien de 1<sup>re</sup> classe, pharmacien auxiliaire, 46<sup>e</sup> division de chasseurs alpins :

« Le 17 mai 1917, étant chargé d'une reconnaissance périlleuse, sous un violent bombardement, s'est acquitté de sa mission avec bravoure. Se dévoue sans compter sur le front depuis le début de la campagne. » (O. S. S. Novembre 1918).

MAURER, élève stagiaire, brancardier, 21<sup>e</sup> division :

« Brancardier très courageux et très dévoué. S'est acquitté, les 23 et 24 août 1917, d'une mission périlleuse en toute première ligne avec le plus beau sang-froid ». (O. D. 2 septembre 1917).

« A pris part très activement à l'offensive du 23-26 octobre 1917. A mérité la reconnaissance de tous par un admirable dévouement dans l'accomplissement d'une tâche des plus dures, par une complète abnégation et un grand courage dans la relève sous le bombardement, les soins, le transport et l'évacuation très rapide de nombreux blessés, laquelle a donné les meilleurs résultats ». (O. C. A. 12 novembre 1917).

MERLET, étudiant de 2<sup>e</sup> année, soldat de 2<sup>e</sup> classe :

« A montré beaucoup de courage et de sang-froid en transportant et en chargeant des blessés dans un village battu par le feu de l'ennemi ». (O. R. 19 mai 1918).

MICHEL, candidat au doctorat, pharmacien aide-major de la C. H. R. du 319<sup>e</sup> d'infanterie :

« Officier pharmacien d'un courage remarquable. Dans un moment critique, ayant reçu l'ordre de se replier avec son matériel, a vivement insisté pour rester auprès de son chef de corps, s'offrant de remplir toute mission de combat qu'on voudrait bien lui confier.



S'est déjà distingué dans deux secteurs, dans l'organisation de la défense contre les gaz, allant vérifier fréquemment, dans les postes les plus avancés, le matériel de protection ». (O. B. 16 mai 1918).

« Pharmacien régimentaire plein d'allant et de courage, ayant une haute conception du devoir et cherchant à se rendre utile en toutes circonstances. S'est particulièrement distingué dans les journées des 10 et 11 juin 1918 en aidant au pansement et à l'évacuation des blessés sous le feu de l'ennemi ». (O. D. 7 juillet 1918).

NOISSETTE, élève stagiaire, soldat de 2<sup>e</sup> classe, 30<sup>e</sup> régiment d'infanterie :

« Excellent mitrailleur, a montré, dans une situation difficile, beaucoup de courage et de sang-froid et, par son attitude, a empêché l'infiltration ennemie dans son secteur ». (O. R. 12 juin 1919).

RENAUD, étudiant de 2<sup>e</sup> année, pharmacien auxiliaire au G. B. D. de la 61<sup>e</sup> division :

« Pharmacien auxiliaire dévoué et courageux. A fait preuve à diverses reprises d'abnégation et de mépris du danger, en particulier le 26 mars 1917, près de Tergnier, en allant spontanément, sous un feu intense d'obus de gros calibre, panser sur place les blessés d'une batterie d'artillerie lourde, stimulant ainsi par son exemple le zèle et le dévouement des brancardiers qu'il commandait ». (O. D. 4 juillet 1917).

« Pharmacien auxiliaire plein de zèle et de dévouement, a coopéré très activement, dans un poste de secours très avancé, au pansement de nombreux blessés et à leur évacuation rapide. Atteint par les gaz, a résisté à force de volonté et d'énergie, est resté à son poste jusqu'au bout et n'a cessé de donner le meilleur exemple de courage ». (O. S. S. 20 octobre 1917).

« Pharmacien auxiliaire d'un grand dévouement. Le 27 mai 1918, cerné avec une trentaine d'hommes dans son poste de secours, ne contenant plus aucun blessé, a entraîné par son exemple une partie des occupants, avec lesquels il a traversé les barrages ennemis. A continué à donner ses soins à des blessés sous un violent bombardement. (Une blessure et deux citations antérieures) ». (O. D. 10 juin 1918).

SAUVEUR, élève stagiaire, officier d'administration de 3<sup>e</sup> classe, attaché à l'ambulance 8/20, (39<sup>e</sup> division) :

« A fait preuve, depuis le commencement de la campagne, des plus belles qualités d'énergie et de courage. A assuré des inhumations dans des conditions souvent critiques, étant exposé à un feu intense de l'ennemi; officier d'une remarquable activité ». (O. D. 6 juin 1918.)

SIMON, pharmacien de 1<sup>re</sup> classe, brancardier divisionnaire, 11<sup>e</sup> division :

« Sur le front depuis le début de la campagne, s'est particulièrement distingué par son zèle, son dévouement et sa bravoure, en assurant, en 1914, dans des circonstances les plus critiques, l'évacuation de nombreux blessés sur le point d'être pris par l'ennemi ». (O. D. 20 mai 1917).

THIRIET, candidat au doctorat, pharmacien aide-major de 1<sup>re</sup> classe, chef d'un laboratoire divisionnaire de toxicologie du 10<sup>e</sup> C. A. :

« Officier énergique, a rendu les plus grands services par ses connaissances techniques, se portant toujours aux points les plus périlleux, remontant le moral de ses brancardiers par son exemple et son entrain ». (O. S. S. 14 juin 1917).

« Officier dévoué et énergique, rend les plus grands services par ses connaissances techniques. A assuré avec méthode et sang-froid les évacuations du poste central du G. B. D. pendant les journées des 10, 19, 20 juillet, dans les meilleures conditions d'ordre et d'organisation ». (O. D. 1<sup>er</sup> août 1919).

THOMASSIN, étudiant de 3<sup>e</sup> année, pharmacien auxiliaire au 170<sup>e</sup> régiment d'infanterie :

« Pharmacien auxiliaire très méritant, engagé volontaire pour la durée de la guerre, quoique réformé. Blessé deux fois comme soldat dans un régiment d'infanterie, s'est distingué par son courage et son sang-froid comme chef de poste de recueil avancé, particulièrement bombardé, où il a fait preuve d'un dévouement infatigable; a organisé son service dans les meilleures conditions ». (O. R. 26 juin 1918).

VICQ, étudiant de 2<sup>e</sup> année, médecin aide-major de 1<sup>re</sup> classe, médecin-chef du groupe de chirurgie n<sup>o</sup> 154, 40<sup>e</sup> régiment d'artillerie :

« Médecin dévoué, de grande valeur morale, ayant une haute conscience du devoir, blessé grièvement en 1915, au bois de la Gruerie, par éclat d'obus, a, malgré une impotence fonctionnelle notable, provenant de sa blessure, demandé à revenir au front. Depuis mai 1917, n'a cessé de se dépenser sans aucun ménagement de ses forces, de jour et de nuit, pendant les bombardements par avions, a continué à assurer son service jusqu'au moment où il a dû subir une opération sérieuse ». (O. R. 22 août 1915).

VIROT, étudiant de 2<sup>e</sup> année, pharmacien auxiliaire au G. B. D. 19 :

« Pharmacien auxiliaire, ayant toujours fait preuve de beaucoup de courage et de dévouement. Très belle conduite à l'affaire du 18 juin 1918 (prise de la ferme Saint-Victor par le 48<sup>e</sup> régiment d'infanterie), où il a coopéré, au cours de l'action, avec toute sa section, à la relève et à l'évacuation des blessés depuis les premières lignes. S'est distingué également, du 19 juillet au 2 août 1918, au poste principal de secours et d'évacuation ». (O. S. S. 29 novembre 1918).

**Membre du personnel enseignant et étudiant  
décorés de la Médaille des Epidémies**

JACQUOT, délégué-préparateur, a été décoré, à titre civil, de la Médaille de Vermeil des Épidémies, le 19 novembre 1916.

BAILLARD, candidat au doctorat, pharmacien-major de 2<sup>e</sup> classe, a été décoré de la Médaille d'Argent des Épidémies, le 10 septembre 1916.

**Membre du personnel enseignant et étudiants  
décorés d'Ordres étrangers**

BAILLARD, candidat au doctorat, pharmacien-major de 2<sup>e</sup> classe, nommé Chevalier de l'Ordre de Léopold 1<sup>er</sup> de Belgique, le 23 janvier 1915, et Officier de l'Ordre de Sainte-Anne de Russie, le 6 juin 1916.

DOURIS, chargé de cours magistral, pharmacien-major de 2<sup>e</sup> classe, nommé Officier de l'Ordre Royal de Saint-Sava de Serbie, le 6 mars 1916.

LEVEQUE, pharmacien de 1<sup>re</sup> classe, pharmacien auxiliaire, nommé Chevalier de l'Ordre de Léopold 1<sup>er</sup> de Belgique, le 22 juillet 1917.

---

